

sont les plus chères. C'est bien là la vengeance cléricale.

Allez-y gaiement, messieurs de la soutane, nous allons rigoler, et pour cette fois encore vous êtes battus.

C'est malheureux d'avoir perdu quatre semaines depuis le 1er février, car c'est autant de travail qui n'a pas été fait. Mais soyez tranquilles, on se rattrapera.

En attendant, pour ne pas lèser nos abonnés, nous leur donnerons à tous une extension de deux mois sur leur abonnement.

LA DIRECTION,

## Le Ruban de St Amable

Le REVEIL a publié dans son dernier numéro un récit miraculeux à propos de l'incendie qui a dévasté les entrepôts de MM. Hudon, Hébert & Cie., rue de Brossolles. On attribuait à l'intervention du ciel, sous forme de relique, la cessation du feu. C'est la *Patrie* qui annonçait cette nouvelle abraçadabrante, en accusant Monseigneur Bruchési d'être l'auteur de cette famisterie. C'était injuste de la part de la gazette aux Tarte, car je suis certain que Sa grandeur n'aurait pas voulu s'exposer à se couvrir de ridicule aux yeux des gens intelligents.

Aussi, nous avons vu le lendemain le *Journal*, un organe entièrement dévoué aux intérêts de l'Archevêché, remettre les choses en place et rétablir les faits, tout en aggravant la situation pénible dans laquelle se trouvait mon Ordinaire, par suite de l'ignorance d'une bonne sœur, qui ne trouva rien de mieux que de faire jeter au milieu du brasier un bout de ruban ayant, *selon la tradition*, appartenu à St Amable.

S'il n'y a que la tradition pour prouver

l'authenticité du ruban, je me permets, sceptique, d'avoir des doutes. Mais il y a quelque chose dans cet incendie dont je ne puis nier l'efficacité, et ce sont les soixante-quinze jets d'au lancés par nos braves pompiers sur le brasier qui menaçait de détruire une partie importante de Montréal, y compris la basilique de Notre-Dame. Et c'eût été vraiment dommage que l'un des rares monuments de notre ville fût détruit aussi sottement.

Je suppose que l'on pensait d'abord que la première nouvelle publiée par la *Patrie* passerait comme une lettre à la poste, mais l'immense éclat de rire qui l'a accueillie a modifié les idées des messieurs-prêtres, et comme il fallait une victime, on atout rejeté sur le dos de la Mère Supérieure d'une communauté.

Le *Journal* a donc placé les faits au point en publiant ce qui suit :

Samedi dernier, pendant que le feu faisait rage près de l'église Notre-Dame, les RR. SS, de la Congrégation, 42 rue St Jean-Baptiste, se réunirent dans leur chapelle pour demander à Dieu d'arrêter le progrès des flammes. Voyant que la marche du feu continuait, la Rev. Sœur Supérieure prit un bout de ruban ayant, selon la tradition, appartenu à saint Amable, et récemment donné par Sa Grandeur Mgr Bruchési à la communauté, et le confia à un messager en recommandant à celui-ci de le remettre à un pompier avec prière de le jeter dans les flammes. Le premier pompier que rencontra le messager fut le capitaine Renaud, du poste No 14, qui gravissant une haute échelle, jeta le bout de ruban au plus fort du brasier. Est-ce un miracle ou une simple coïncidence ? Le feu s'éteignit peu de temps après.

Les Sœurs sont convaincues que leur acte pieux a beaucoup contribué à arrêter le progrès des flammes. Le capitaine Renaud partage cet avis.

Saint Amable est souvent invoqué par les catholiques dans les cas d'incendie.

Maintenant, je n'ai presque rien à ajouter à cette gigantesque insanité.

Je sais que mon archevêque est moder-